

Fondé en 1893

Fondé en 1893

à LILLE N° 1.02
à ROUBAIX N° 3.28
à LENS N° 1.02

ABONNEMENTS

Nord et Départements limitrophes... 5 fr. 50
Autres départements... 6 fr. 20

Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal... 5 Centimes

Dimanche 31 Décembre 1905

LES FAITS DU JOUR

LA GREVE EST GENERALE A VARSOVIE. - A MOSCOU, LA LUTTE ET LES MASSACRES CONTINUENT. - ON ANNONCE QU'UN GENERAL A ETE FAIT PRISONNIER PAR LES INSURGÉS. - A RIGA, LES REVOLUTIONNAIRES SONT MAITRES DE LA VILLE.

LE JURY DE LA COUR D'ASSISES DE PARIS A RENDU SON VERDICT DANS L'AFFAIRE DES ANTIMILITARISTES. - VINGT-SIX PREVENUS SONT CONDAMNES ET DEUX ACQUITTES.

A BRIEY, UNE FAMILLE DE CINQ PERSONNES A ETE ASPHYXIEE.

Antipatriotisme et Socialisme

Il paraît que nouvelle secte nous est née, si du moins nous en croyons la presse progressiste et cléricalle, toujours à l'affût des manifestations qu'elle peut retourner contre le socialisme.

Cette secte est déjà baptisée, et on la dénomme l'« hérévisme ». — du nom de M. Gustave Hervé, ancien professeur de l'Université, dont les fonds de culotte s'usent, par conséquent, sur les bancs de l'alma mater et ne concourent pas à l'éducation de la jeunesse.

Car M. Hervé, homme pacifique de par ses origines, s'est mis en tête de supprimer la guerre.

Mais cette préoccupation, noble entre toutes, n'est pas l'objet principal de la notoriété qu'il a acquise si rapidement et qui lui vaut, en ce moment même, les honneurs de pouvoir pérorer devant la justice bourgeoise.

Ce sont les moyens que M. Hervé emploie pour rayer du martyrologe humain les hécatombes internationales, qui font surtout grand bruit.

M. Gustave Hervé est sorti, en effet, des sentiers battus de l'antimilitarisme. La théorie de la « crasse en l'air » suppose encore l'acceptation préalable du fusil. Lui, il est pour la grève, pure et simple. La France est envahie, le devoir est de rester chez soi.

« C'est un petit moyen que de chercher à faire peur à son prochain... »

dans tous les pays, travailler à la réalisation de notre programme mondial.

« Nous n'y manquerons pas, et ainsi nous achèverons-nous vers une humanité équilibrée qui sera à l'abri des crises où s'effondrent tant d'existences humaines. »

Non, les socialistes ne sont pas des « hérévistes ! » Ils se réclament d'autres maîtres de la pensée socialiste, de Blanqui, notamment, dont M. Hervé ne fera pas oublier les leçons qu'il dit se faire, — de Blanqui, qui, dans son journal la Patrie en Danger, s'exprimait ainsi, en 1870 :

« En présence de l'ennemi, plus de partis ou de nuances. Avec un pouvoir qui trahissait la nation, le concours était impossible. Le gouvernement sorti du grand mouvement du Quatre-Septembre représente la pensée républicaine et la défense nationale ; cela suffit.

« Toute opposition, toute contradiction doit disparaître devant l'ennemi commun. Il n'existe plus qu'un ennemi, c'est la Prusse, et son complice, le parti de la dynastie déchue, qui voudrait faire de l'ordre dans Paris avec les baïonnettes prussiennes.

« Maudit soit celui qui à l'heure suprême où nous touchons pourrai conserver une préoccupation personnelle, une arrière-pensée, quelque qu'elle fut ! »

« Les soussignés, mettant de côté toute opinion particulière, viennent offrir au gouvernement provisoire le concours le plus énergique et le plus absolu, sans aucune réserve ni condition, si ce n'est qu'il maintiendra quand même la République et s'ensevelira avec nous sous les ruines de Paris plutôt que de signer le déshonneur et le démembrement de la Patrie. »

Voilà comment parlait, il y a trente-cinq ans, le plus irréductible des révolutionnaires et l'Association Internationale des Travailleurs s'inspirait des mêmes sentiments quand elle disait, dans son manifeste du 5 septembre 1870 :

« L'Empire français vient de s'écrouler dans la honte et dans le sang. La République est proclamée. Le peuple français est redevenu maître de ses destinées.

« Le roi de Prusse cependant continue à faire la guerre à la nation française. Et n'est plus à l'empereur qu'il en veut, c'est à l'indépendance du peuple français.

« Dans des circonstances pareilles, le devoir de tous les socialistes, de tous les hommes de cœur, est tout tracé. La France républicaine représente la liberté de l'Europe ; l'Allemagne monarchique, le despotisme et la réaction. Il faut que de toutes parts les républicains se lèvent et qu'ils marchent à la défense de la République française. La cause de la République française est celle de la révolution européenne. »

Il est probable que si l'on avait enseigné ces patriotiques conseils sur les bancs de l'école où M. Hervé a conquis ses grades universitaires, cet « intellectuel » n'aurait jamais songé à sacrifier la France de la Révolution à des rancunes de classes quelque légitimes soient-elles.

Mais, dira-t-on, peut-être ce sont là propos d'un autre âge. Attendez, voici qui date d'hier. C'est Pierre Kropotkine qui entre en scène. Ecoutez-le ! Ce n'est plus un socialiste, c'est un anarchiste qui parle.

« Il y a peu de temps, dans un groupe de compagnons anarchistes, où se trouvait Kropotkine, de passage à Paris, la conversation tomba sur la campagne hérévistique actuelle.

« Quoi de mieux à faire, disent les compagnons hérévistiques présents que de refuser, en cas de guerre de prendre les armes, de faire la grève des soldats pour empêcher cette guerre même ? »

Le vieux Kropotkine leva la tête : « Ecoutez, dit-il. J'ai soixante-cinq ans. Les juges de France m'ont condamné jadis à cinq ans de prison pour un délit que je n'avais pas commis et j'ai subi la condamnation tout entière, sans qu'on daignât me faire grâce d'un jour. Je suis sous le coup d'un arrêt d'expulsion qui n'a jamais été rapporté, et, quand je viens en France, c'est toujours au risque d'être pris au collet comme un malfaiteur et reconduit à la frontière. Eh bien... »

« Il n'y a pas de pays supérieur à la France. Il ne peut pas y en avoir. Et si elle disparaissait ou si elle était écrasée, ou si elle ne pouvait plus montrer les exemples qu'elle montre, ce serait un affreux malheur, le plus grand malheur pour l'humanité tout entière. »

« Et il ajouta : « Il n'y a pas de pays supérieur à la France. Il ne peut pas y en avoir. Et si elle disparaissait ou si elle était écrasée, ou si elle ne pouvait plus montrer les exemples qu'elle montre, ce serait un affreux malheur, le plus grand malheur pour l'humanité tout entière. »

« C'est dans le programme socialiste qu'est la garantie de la paix. »

La Bataille Senatoriale



Bercez, Bercez, ma belle, Bercez, Bercez, toujours !

des dirigeantes ou de complaisance pour son intérêt personnel ?

L'hérévisme est donc justifié. C'est une théorie anti-socialiste, anti-révolutionnaire contre laquelle tout socialiste et tout révolutionnaire a le devoir de s'élever car elle n'est profitable qu'à la propagande réactionnaire.

« Vous ne pouvez pas, mon cher camarade, dire que c'est à l'indépendance du peuple français... »

« Dans des circonstances pareilles, le devoir de tous les socialistes, de tous les hommes de cœur, est tout tracé. La France républicaine représente la liberté de l'Europe ; l'Allemagne monarchique, le despotisme et la réaction. Il faut que de toutes parts les républicains se lèvent et qu'ils marchent à la défense de la République française. La cause de la République française est celle de la révolution européenne. »

« Il y a peu de temps, dans un groupe de compagnons anarchistes, où se trouvait Kropotkine, de passage à Paris, la conversation tomba sur la campagne hérévistique actuelle.

« Quoi de mieux à faire, disent les compagnons hérévistiques présents que de refuser, en cas de guerre de prendre les armes, de faire la grève des soldats pour empêcher cette guerre même ? »

Le vieux Kropotkine leva la tête : « Ecoutez, dit-il. J'ai soixante-cinq ans. Les juges de France m'ont condamné jadis à cinq ans de prison pour un délit que je n'avais pas commis et j'ai subi la condamnation tout entière, sans qu'on daignât me faire grâce d'un jour. Je suis sous le coup d'un arrêt d'expulsion qui n'a jamais été rapporté, et, quand je viens en France, c'est toujours au risque d'être pris au collet comme un malfaiteur et reconduit à la frontière. Eh bien... »

« Il n'y a pas de pays supérieur à la France. Il ne peut pas y en avoir. Et si elle disparaissait ou si elle était écrasée, ou si elle ne pouvait plus montrer les exemples qu'elle montre, ce serait un affreux malheur, le plus grand malheur pour l'humanité tout entière. »

« Et il ajouta : « Il n'y a pas de pays supérieur à la France. Il ne peut pas y en avoir. Et si elle disparaissait ou si elle était écrasée, ou si elle ne pouvait plus montrer les exemples qu'elle montre, ce serait un affreux malheur, le plus grand malheur pour l'humanité tout entière. »

« C'est dans le programme socialiste qu'est la garantie de la paix. »

« Il est impossible de mieux dire, de définir avec plus de précision l'état d'esprit socialiste et le devoir socialiste devant la guerre et en cas d'invasion. Et Delesalle a ajouté :

« C'est un petit moyen que de chercher à faire peur à son prochain... »

premier des philanthropes, l'homme de tous les progrès, de toutes les améliorations de notre pauvre race déché, décadente, déléguée, déçue, décriée !

« Vous ne pouvez pas, mon cher camarade, dire que c'est à l'indépendance du peuple français... »

« Dans des circonstances pareilles, le devoir de tous les socialistes, de tous les hommes de cœur, est tout tracé. La France républicaine représente la liberté de l'Europe ; l'Allemagne monarchique, le despotisme et la réaction. Il faut que de toutes parts les républicains se lèvent et qu'ils marchent à la défense de la République française. La cause de la République française est celle de la révolution européenne. »

« Il y a peu de temps, dans un groupe de compagnons anarchistes, où se trouvait Kropotkine, de passage à Paris, la conversation tomba sur la campagne hérévistique actuelle.

« Quoi de mieux à faire, disent les compagnons hérévistiques présents que de refuser, en cas de guerre de prendre les armes, de faire la grève des soldats pour empêcher cette guerre même ? »

Le vieux Kropotkine leva la tête : « Ecoutez, dit-il. J'ai soixante-cinq ans. Les juges de France m'ont condamné jadis à cinq ans de prison pour un délit que je n'avais pas commis et j'ai subi la condamnation tout entière, sans qu'on daignât me faire grâce d'un jour. Je suis sous le coup d'un arrêt d'expulsion qui n'a jamais été rapporté, et, quand je viens en France, c'est toujours au risque d'être pris au collet comme un malfaiteur et reconduit à la frontière. Eh bien... »

« Il n'y a pas de pays supérieur à la France. Il ne peut pas y en avoir. Et si elle disparaissait ou si elle était écrasée, ou si elle ne pouvait plus montrer les exemples qu'elle montre, ce serait un affreux malheur, le plus grand malheur pour l'humanité tout entière. »

« Et il ajouta : « Il n'y a pas de pays supérieur à la France. Il ne peut pas y en avoir. Et si elle disparaissait ou si elle était écrasée, ou si elle ne pouvait plus montrer les exemples qu'elle montre, ce serait un affreux malheur, le plus grand malheur pour l'humanité tout entière. »

« C'est dans le programme socialiste qu'est la garantie de la paix. »

« Il est impossible de mieux dire, de définir avec plus de précision l'état d'esprit socialiste et le devoir socialiste devant la guerre et en cas d'invasion. Et Delesalle a ajouté :

« C'est un petit moyen que de chercher à faire peur à son prochain... »

« C'est un petit moyen que de chercher à faire peur à son prochain... »

« C'est un petit moyen que de chercher à faire peur à son prochain... »

SCÈNE COMIQUE

« Vous ne pouvez pas, mon cher camarade, dire que c'est à l'indépendance du peuple français... »

« Dans des circonstances pareilles, le devoir de tous les socialistes, de tous les hommes de cœur, est tout tracé. La France républicaine représente la liberté de l'Europe ; l'Allemagne monarchique, le despotisme et la réaction. Il faut que de toutes parts les républicains se lèvent et qu'ils marchent à la défense de la République française. La cause de la République française est celle de la révolution européenne. »

« Il y a peu de temps, dans un groupe de compagnons anarchistes, où se trouvait Kropotkine, de passage à Paris, la conversation tomba sur la campagne hérévistique actuelle.

« Quoi de mieux à faire, disent les compagnons hérévistiques présents que de refuser, en cas de guerre de prendre les armes, de faire la grève des soldats pour empêcher cette guerre même ? »

Le vieux Kropotkine leva la tête : « Ecoutez, dit-il. J'ai soixante-cinq ans. Les juges de France m'ont condamné jadis à cinq ans de prison pour un délit que je n'avais pas commis et j'ai subi la condamnation tout entière, sans qu'on daignât me faire grâce d'un jour. Je suis sous le coup d'un arrêt d'expulsion qui n'a jamais été rapporté, et, quand je viens en France, c'est toujours au risque d'être pris au collet comme un malfaiteur et reconduit à la frontière. Eh bien... »

« Il n'y a pas de pays supérieur à la France. Il ne peut pas y en avoir. Et si elle disparaissait ou si elle était écrasée, ou si elle ne pouvait plus montrer les exemples qu'elle montre, ce serait un affreux malheur, le plus grand malheur pour l'humanité tout entière. »

« Et il ajouta : « Il n'y a pas de pays supérieur à la France. Il ne peut pas y en avoir. Et si elle disparaissait ou si elle était écrasée, ou si elle ne pouvait plus montrer les exemples qu'elle montre, ce serait un affreux malheur, le plus grand malheur pour l'humanité tout entière. »

« C'est dans le programme socialiste qu'est la garantie de la paix. »

« Il est impossible de mieux dire, de définir avec plus de précision l'état d'esprit socialiste et le devoir socialiste devant la guerre et en cas d'invasion. Et Delesalle a ajouté :

« C'est un petit moyen que de chercher à faire peur à son prochain... »

« C'est un petit moyen que de chercher à faire peur à son prochain... »

« C'est un petit moyen que de chercher à faire peur à son prochain... »

« C'est un petit moyen que de chercher à faire peur à son prochain... »

« C'est un petit moyen que de chercher à faire peur à son prochain... »

« C'est un petit moyen que de chercher à faire peur à son prochain... »

« C'est un petit moyen que de chercher à faire peur à son prochain... »

« C'est un petit moyen que de chercher à faire peur à son prochain... »

« C'est un petit moyen que de chercher à faire peur à son prochain... »

« C'est un petit moyen que de chercher à faire peur à son prochain... »

DEPECHEES

La Question du Maroc

« Les journaux allemands ont publié les déclarations de l'empereur affirmées. — La paix européenne.

Berlin, 30 décembre. — Les journaux allemands continuent à s'occuper des paroles de l'empereur Guillaume, que nous avons publiées. Tous les journaux importants, sauf un, admettent qu'elles sont exactes.

« La Gazette de Francfort » publie un télégramme de Berlin : « Il est possible, y est-il dit, que l'empereur ait prononcé les paroles qu'on lui attribue. Elles sont parfaitement en harmonie avec ses déclarations antérieures. »

« La Gazette de Francfort » reçoit de son correspondant de Berlin, dont les relations avec le chancelier sont très étendues, une dépêche dont nous extrayons les passages suivants : « Les journaux s'occupent de la publication des déclarations impériales et admettent comme nous le croyons nous-mêmes, qu'elles sont exactes à peu de choses près. Il a été indiqué dans la Gazette de Francfort, tout récemment encore, que l'empereur, aussi bien pendant les fêtes du mariage du prince héritier que pendant la semaine de Kiel, a exprimé très ouvertement et très amicalement les tendances pacifiques de sa politique. On a dû en être convaincu à Paris, si bien avisé même que l'idée nous est venue de la fermeté de M. Rouvier, au cours des négociations de l'été dernier, était en partie la conséquence même involontaire des déclarations pacifiques de l'empereur qui avaient été rapportées au ministre français. »

« La Gazette de Francfort » ajoute que l'indication ne doit pas venir de l'ambassadeur de France, car il y a longtemps que M. Bihourd n'a pas été en rapports personnels avec l'empereur. « Seule, la « Post » adresse un démenti. La « Post » ne reçoit qu'accidentellement des communications officielles. Elle représente beaucoup plus généralement l'opinion de parti ultra-conservateur. Quoiqu'il en soit, elle a une réputation à ce que la « Post » ignore les paroles tenues par l'empereur dans une réunion privée, et d'autre part, aucun journal ne nous a opposé un texte différent de celui que nous avons publié et dont l'authenticité est absolue. »

D'ailleurs, si l'on doutait du caractère officiel des correspondances berlinoises de la « Gazette de Francfort » et de la « Münchener Allgemeine Zeitung », il suffirait de lire la « Süddeutsche Reichskorrespondenz », qui est l'organe du gouvernement impérial dans l'Allemagne du Sud et qui écrit : « La presse française accepte avec une franchise heureuse les déclarations pacifiques de l'empereur. »

Nous voudrions que l'on profitât de cette occasion pour abandonner à jamais la tactique déloyale que l'on a adoptée si souvent et qui consiste à donner à entendre que l'empereur allemand, son chef et son gouvernement combient la paix de l'Europe l'espérer de tous les amis de la paix sans réaliser lorsque de tous les côtés il y aura coopération loyale afin de maintenir la paix sans arrière-pensée et sans que l'on soutienne des réclamations illégitimes. »

La Conférence d'Algésiras

Madrid, 30 décembre. — M. Moret, président du conseil, a déclaré à des journalistes qu'il croyait que la date du 16 janvier, proposée pour la réunion de la conférence sur les affaires marocaines serait acceptée par toutes les chancelleries.

Les travaux d'aménagement de la salle de réunion de la conférence seront terminés avant le 16 janvier.

Les services des postes, télégraphes et téléphones sont organisés.

Les communications avec Gibraltar sont assurées par vapeurs rapides.

Les Voyageurs de Commerce

Banquet sous la présidence de M. Trouillot. Paris, 30 décembre. — M. Trouillot, ministre du commerce, a présidé hier soir, dans les salons du palais d'Orsay le banquet annuel de la Société de protection mutuelle des voyageurs de commerce.

Avant pris place à la table d'honneur M. Henri Brissot, député, président d'honneur de la Société ; Barbet, directeur de la mutualité ; Mascaraud, sénateur, président du comité républicain du commerce ; Germain-Réache, Dron, Charles Delouche, Fallot, députés ; Chalhy, chef de cabinet du ministre de l'intérieur ; Vignal, chef de cabinet du ministre du commerce ; Guyot, Chevassu, Mercklen, du ministère de l'intérieur ; Broissas, président de la société ; Courty, vice-président de la société ; et de la Fédération nationale ; Cerf, secrétaire général de l'Union des présidents de sociétés de secours mutuels ; Besnard, maire du neuvième arrondissement ; Keller, secrétaire général de la Fédération nationale ; Barrat, secrétaire du Musée social ; Chadenet, président des Calvados ; M. Charlot, secrétaire de M. Léon Bourgeois, etc.

De nombreuses dames assistaient à ce banquet, auquel présentaient également des délégués de province.